

# **DECOUVERTE : Si Constantine m'était contée...**

## **1. Une clé pour Cirta**

(Article paru dans le journal  
Annasr le 4 janvier 1966)

Malek HADDAD

*On ne présente pas Constantine. Elle se présente et l'on salue. Elle se découvre et nous nous découvrons. Elle éclate comme un regard à l'aurore et court sur l'horizon qu'elle étonne et soulève. Puis, satisfaite de son effet, elle se fige dans sa gravité, se regroupe dans sa légende, se renferme dans son éternité. Les ponts et les rochers ne sont que des prétextes, les signes extérieurs d'une virtuosité qui se plaît à surprendre, le talent d'un destin de génie qui se sait d'autre raison de gloire et de respect. Cette prouesse est d'abord de la pudeur. A tout jamais ma ville s'est réfugiée derrière l'image qu'on s'en fait. Concédant une attitude et tolérant une silhouette, jalon entre deux infinis, elle veille sur le passé et relais du soleil, elle monte droite au pied des espérances.*

*Elle est une présence, elle est un rêve qui continue. A ses genoux les mots sont pauvres courti-sans. Le doigt de Dieu s'est posé par ici et la main de l'homme ne peut que s'élever pour cette ovation qui, à son paroxysme, avoue déjà son impuissance.*

*Vous étiez venue nous voir par un matin d'automne. Nous vous attendions depuis longtemps, nous vous attendions depuis toujours. L'été nous avait quittés depuis peu et les cigognes s'apprêtaient à le suivre. Sur la grande place, les hirondelles dessinaient des valse; Les enfants qui le pouvaient reprenaient le chemin de l'école, ce chemin de l'école qui par ces jours rabougris ne différait guère du triste chemin des écoliers.*

*Une clef pour ma ville, une clef pour mon coeur, des mots qui s'aventurent dans la phrase bousculée des ruelles séculaires, dans le désordre parfumé des mots brûlants comme l'actualité et suaves comme une chanson de geste, affluence, confluence, l'Afrique, le Maghreb, le Monde Arabe, la vie patiente, la vie prudente, rageuse, rongeuse, la couleur qui n'en peut plus, la Méditerranée, la Plaine et par là-bas cette autre place. Matin de mon village suspendu au bout du temps, maisons penchées, maisons pensives, Dieu donnez-moi du talent pour parler de ma ville.*

*Je me souviens : Le matin se réchauffe encore aux rêves de la nuit. Viens. Nous prendrons par les rochers qui cloutent le versant de Sidi-M'Cid. Les escargots de mon enfance sont à leur place. Les char-dons laissent encore couler la glu que nous récoltions pour la chasse aux oiseaux. Dans l'herbe rare un petit lézard contemple une idée fixe. Dans le bas, c'est elle, c'est la ville, c'est Constantine. Un triangle violacé sur lequel nagent des fumées qui s'adossent à l'horizon.*

*Tout comme les escargots, ma ville a choisi la sécurité du roc. Les aigles aussi. Aussi les monuments. Par temps clair, çà et là, un minaret apporte son audace à l'audace des cimes et l'on peut voir celui de la mosquée de Sidi Rached se profiler sous la grande arche du pont comme un rayon céleste, une tour fragile qui soutiendrait pourtant d'autre fondation.*

*La route maintenant délaisse les rochers pour devenir une rue, pour devenir un boulevard. Poignant symbole, l'hôpital contemple la ville, au bord du danger, au bord de l'accident, au bord de la rupture. La mort et la maladie ne sont-elles rien d'autre qu'un accident, qu'une rupture? Le Pont-Suspendu, je n'en parlerai pas. Je comprends son utilité, j'admire sa grâce, je respecte sa témérité et je regrette sa présence. Il y a dans certaines victoires de l'homme sur la nature, quelque chose qui m'émeut et qui me gêne à la fois. Elles me semblent un affront à la nature qu'on humilie en la domptant. J'éprouve le même sentiment en voyant au cirque des animaux*

sauvages, fiers et puissants, obéir docilement à la maigre personne d'un dompteur. La disproportion fait mal au coeur. J'y vois une atteinte grave à la dignité et à la majesté de ce qui est grand et beau. Je me console à la pensée que les oiseaux n'empruntent pas de passerelle pour se rire des gnômes.

Une caserne, un vieux lycée. Le lycée portait le nom d'un guerrier, le duc d'Aumale et il a fallu notre guerre de libération pour qu'il s'appelle d'un nom civil : Ahmed Redha Houhou. Un homme de pensée paisible et doux. Je le vois encore dans les rues de Constantine, visage maigre cachant sa méditation derrière des lunettes foncées. Ils l'ont tué un jour de mars 1956. Ou bien encore promenant ses élèves sur les hauts de la ville. C'était un disciple de Cheikh Abdelhamid Benbadis.

Abdelhamid Benbadis... Bien ici comme ail-leurs et plus ici qu'ailleurs, point n'est besoin de temps pour entrer dans l'Histoire. Quand s'ouvrent les prisons et quand s'ouvrent les livres, l'Histoire ce saupoudre de légende. Le peuple a bonne mémoire et sa mémoire, disait Mohamed Dib, est la Bibliothèque Nationale de l'Algérie. Dans les petites boutiques de la vieille ville, dans les minuscules échoppes qui bai-gnent dans le passé, le portrait du Cheikh contemple la misère qu'il refuse. Souvent il illustre un calendrier. Son regard s'en va au bout d'on ne sait quelle nostal-gie. Rien de plus émouvant, de plus tragique même, que ce portrait pieusement confié à la garde de gens qui n'ont jamais lu une ligne du philosophe et qui pour la plupart n'ont d'autre culture que leur amour du pays. Du pays réel, du pays restauré. Du pays conservé. Cette photo du Cheikh n'est pas un simple hommage. Dans son instinct d'amour et de conservation, le peu-ple de ma ville a semé ses espoirs et ses regrets sur le chemin qui va au plus loin de nos âmes, dans ces recoins tranquilles des valeurs retrouvées.

C'est dans ces rues de la vieille ville, - Oh! Que les mots ne vous trompent pas! - c'est dans ces rues de la ville de toujours, c'est dans ces rues d'abord, dans ces rues surtout que se promène une âme, que rôde un souvenir, que s'allume un sourire. Et que rêve une chanson que le cri des corneilles et le soupir des tourterelles transportent, une chanson qui raconte Salah Bey, chanson qui s'élève et s'étale à la recherche des belles altitudes et va jusqu'aux Aurès saluer cet autre piédestal, cette autre citadelle de l'amour et de l'honneur du Mont Chelia.

Baptiser une rue, une place n'est qu'une simple commodité. Place des Galettes, rue des Cigognes, vouîtes centenaires qui soutiennent une émotion perma-nente, ombres bleues des midis qui patientent, pénom-bre rousse des soleils épuisés et lumière lyrique qui écrase la plaine et lueur de tendresse quand la lune feutrée caresse le Chettaba.

Une clef pour Constantine, une clef pour mon coeur, pour cet itinéraire qui s'en va et revient dans le merveilleux désordre des refrains déçousus. Un fellah est venu apporter des fleurs et du lait. Des enfants jouent. Un minaret appelle. Le Rhumel persiste dans son audace. Un mendiant sur un pont rappelle, lui, les problèmes qui se posent.

Vous étiez venue nous voir par un matin d'automne, un matin tout pareil à celui-ci. Un matin de Novembre qui préfaçait le Jour du Siècle. Le temps n'était plus à la visite, le temps n'était plus à la pro-menade. C'était le temps d'un rendez-vous. Le Rhumel s'en souvient, les corneilles s'en souviennent, les tour-terelles s'en souviennent. Et les cigognes qui nichent sur les toits du Quartier des Tanneurs, quand elles nous quittaient aux premiers froids s'en allaient ra-conter aux quatre coins de l'Afrique et du Monde Arabe que le jour se levait sur la terre algérienne.

Vous êtes ici chez vous. Dans le ciel de Constantine, aujourd'hui, notre drapeau tient compa-gnie aux cigognes et aux hirondelles. On pouvait croire que rien n'a changé et pourtant...

Constantine qui s'avance dans l'espace com-me un promontoire traverse le temps, massive, énorme, déconcertante, identique à elle-même et toujours re-nouvelée, immobile et vivante. A tout jamais elle a pris la mesure exacte des choses et se rassure dans sa per-manence. Elle s'offre et se refuse ; terriblement atten-tive et puissamment indifférente.

Pour mieux se mériter, et dans un orgueil refusant ses limites afin de plus encore s'honorer, elle s'érige elle-même en monument.

## 2. Constantine, capitale d'Histoire.

(Article paru dans le journal  
Annasr le 5 janvier 1966)

Malek HADDAD

Constantine que l'on a parfois comparée à Tolède, est plus sauvage ; elle est aussi plus chargée d'histoire.

Son passé remonte aussi loin qu'il y a des hommes, qu'il y a même des préhominiens. On a découvert vers le plateau du Mansourah, en 1953, des galets taillés appelés "sphéroïdes à facettes" qui sont actuellement considérés comme l'outil le plus ancien. Si l'on n'a pas encore recueilli des biphases cheléens, ils sont la suite logique des sphéroïdes.

Les préhominiens installés au Mansourah s'y trouvaient sur une place et ils avaient devant eux un lac, probablement relié au lac sétifien. Le rocher de Constantine alors n'émergeait pas. Ce sont des hommes de la race de Neandertal qui ont vu surgir le rocher le lac s'étant vidé. Le Rhumel n'avait pas encore creusé ses gorges. La formation du ravin s'est donc accomplie sous les yeux des hommes Moustériens.

Les Néogothiques surent l'art de graver des dessins sur les falaises. Si aucune gravure rupestre n'a été découverte à Constantine, une belle série de figures se rencontre à quelques kilomètres au Sud à El Aria et au Kef Fenteria. Constantine a été le centre d'une région où la civilisation mégalithique s'est particulièrement développée. Si les dolmens qui ont été signalés au sommet de Sidi M'Cid ont aujourd'hui disparu, il y a, dans la grande banlieue de Constantine, six stations dont Sigus est le centre qui groupent ensemble 10.000 dolmens.

La civilisation méditerranéenne a pénétré par les côtes où faisaient escale les navires phéniciens, qu'accompagnaient des Rhodiens et des Cypriotes. C'est le début de la civilisation antique classique: Antiquité pré-romaine et Antiquité Romaine.

D'autre part une découverte faite en 1950 sur la colline d'El Sofia a livré d'un coup 600 stèles punique dont 300 portaient des inscriptions. Le nombre des vestiges phéniciens existant à Constantine prit une telle importance qu'on pût dès lors imaginer qu'une ville phénicienne avait été construite sur le rocher de Constantine. On sait par Pline qu'il existait à l'est de l'Ampsaga, une Metagonitis terra. De ce Metagonium, Constantine fut probablement la capitale.

C'est à Octave Auguste qu'il convient d'attribuer la fondation d'une colonie romaine appelée: Colonia Julia Juvenalis Honoris et Virtutis Cirta. Les premiers colons furent les Sittiani, compagnons de l'aventurier P. Sittius. Cette Colonia Cirta fut, jusqu'au milieu du IIIe siècle ap. J.C. le chef-lieu de la « Confédération des quatre colonies » qui groupait Cirta, Milex (Mila), Chullu (Collo), Rusicade (Skikda). Cette confédération fut rattachée admirablement à la province d'Afrique, mais elle conserve son autonomie municipale. Au chef-lieu Cirta, siégeait une assemblée commune qui désignait des magistrats communs aux quatre colonies: Triumvirs, édiles. Dans chacune des trois autres résidait un préfet qui représentait les magistrats de la confédération.

La capitale de la Numidie était Lambèse, où résidait le légat d'Auguste. Il possédait des pouvoirs civils et militaires.

Sous Dioclétien apparaît une Numidie Cirtéenne distincte de la Numidie militaire.

En 303, Cirta fut assiégée et prise par l'usurpateur Domitius Alexander. Détruite au cours de la guerre civile, elle fut restaurée et embellie par Constantin dont elle prit le nom: Constantine.

Sous Constantin s'établit la paix. L'Eglise de Cirta était prospère quand la persécution de Dioclétien éclata. Si l'on a trouvé peu de vestiges des basiliques de Constantine, une mosaïque chrétienne a toutefois été découverte à Sidi Mabrouk. Une basilique avait été installée à l'emplacement du Capitole. En utilisant les murs de la cella du Grand Temple.

*La ville fut occupée par les Vandales. Genseric n'a pas laissé passer en 455, l'occasion qui s'offrait à lui de réoccuper ce point stratégique exceptionnel et cet argument de bon sens trouve son appui dans le fait, qu'on découvrit en 1949, dans les jardins du Hamma, un trésor de monnaies romaines et vandales parmi lesquelles se trouvaient 26 pièces frappées sous le règne de Thrasamuna.*

*L'Afrique byzantine, comme l'Afrique vandale, s'étendait principalement sur la Proconsulaire et la Byzacène. A mesure qu'on s'avançait vers l'Ouest, la pacification devenait plus imparfaite. Elle atteignit Constantine où Justin fixa la résidence du duc de Numidie, mais près des deux tiers de la Numidie échappèrent à la domination grecque.*

*L'événement qui arabisa Constantine est lié à la destinée des Fatimides. Il arrive que les partisans d'Ali et de sa femme Fatima, fille de Mahomet, purent faire valoir des droits imprescriptibles des descendants du Prophète en s'appuyant sur la tribu des Kotama qui occupaient la petite Kabylie entre Djidjelli et Collo. Lorsque les guerriers descendirent de leurs montagnes, ils eurent besoin de bases et ils les trouvèrent à Mila, Constantine et dans les anciens castella, dont Tiddis. Ce fut, pour ces cités, l'occasion d'un réveil lié directement à l'apport de la nouvelle civilisation arabe et islamique.*

*De ce réveil les fouilles de Tiddis donnent des preuves qui sont valables pour imaginer le destin de Constantine à la même époque. Un nouveau quartier se construisit au Xe siècle à Tiddis pour abriter les partisans potiers latins et chrétiens qui eurent alors, grâce à la tolérance arabe, la possibilité d'exercer à nouveau leur art. Comme à Tiddis, il a dû exister, sous les Fatimides, à Constantine, une communauté latine et chrétienne coexistant avec les berbères.*

*On constate un silence archéologique, à Constantine, du XIIIe au XVIIIe siècle.*

*Il faut attendre le XVIIIe siècle pour assister à un renouveau de la civilisation qui se produit, à l'époque turque, « au temps où les beys étaient presque indépendants du Gouvernement d'Alger ».*

*En 1771, Salah Bey fut nommé gouverneur de Constantine. Il fit beaucoup pour son embellissement; il fit édifier la Mosquée de Sidi El Kettani et restaurer le pont d'El Kantara démoli depuis cinq siècles.*

*De 1792 à 1826 il n'y eut pas moins de dix-huit Beys successifs, certains ne conservèrent le pouvoir que quelques jours.*

*En 1826 le Dey d'Alger nomma Bey El Hadj Ahmed, c'est ce Bey qui opposa une résistance farouche aux français pendant les deux sièges de Constantine de 1836 à 1837. Il avait inauguré son palais en 1835, l'année qui précéda la première invasion française.*

*La résistance de Constantine est un fait légendaire qui a procuré au Vieux Rocher bien des titres de gloire. Et il a fallu la libération et la proclamation de la République Algérienne Démocratique et populaire pour qu'enfin la paix s'établisse dans les coeurs et les esprits.*

*Constantine, foyer de la résistance et berceau de la civilisation arabo-islamique, poursuivra son essor économique grâce à sa volonté et à son courage.*

### **3. Un duo dans la pierre : Le fleuve et le rocher**

(Article paru dans le journal  
Annasr le 6 janvier 1966)

Malek HADDAD

*Sur le Rocher on respire une atmosphère très particulière tissée d'histoire et de destinée humaine du fait qu'elles ont recueilli des vestiges de sept civilisations successives (berbère, phénicienne, romaine, byzantine, arabe, turque et française) dont, au cours des millénaires, les assises se sont superposées sur le large dos de cet illustre vieux Rocher. Sorte de géant Atlas tout courbé par l'âge, il exhibe fièrement ses mille cicatrices, témoins glorieux d'une histoire aussi longue que mouvementée. La célébrité de ce rocher est telle que les Constantinois le considèrent comme une personnalité locale de premier plan dont le nom s'écrit avec une majuscule et que l'on ne mentionne jamais sans une légitime fierté.*

*C'est pourtant surtout à son gouffre que le « Rocher » doit sa plus large part de renommée.*

*Le Rocher de Constantine est formé d'un ensemble calcaire comprenant de bas en haut: des calcaires gris massifs (Aptien), les calcaires blancs lités (Albiens) des calcaires gris à Caprines et Faraminifères (Cénomaniens) des calcaires gris à Hippurites et Radiolites (Turonien).*

*Le point culminant du rocher se trouve au Nord du Kef Chekora (664m.); le point le plus bas se situe à Sidi Rached (564m.). La diagonale qui réunit ces deux points n'a pas beaucoup plus d'un kilomètre.*

*L'importante masse calcaire qui porte la ville présente la forme d'un prisme à base trapézoïdale. Ce canyon du Rhumel occupe les faces Sud-Est et Nord-Est du prisme. Au Nord-Ouest et au Sud-Ouest existent d'importants escarpements. Seul un isthme de 300 m. de large relie le rocher à la colline du Koudiat située au Sud.*

*Au Nord, de l'autre côté du ravin, le Djebel Sidi M'Cid couronné par un fort, atteint la cote 785. C'est dans le décor ruiniforme de ce sommet que se déroulait à la fin du mois de Septembre la fête des Vautours, curieuse cérémonie organisée par une colonie nègre : « Au sommet de la montagne sont sacrifiés des animaux dont les chairs exposées ensuite au bord du ravin, sont ainsi offertes en holocauste aux rapaces hôtes de la gorge pendant que la foule vocifère. Ainsi apparaissent liés en cette coutume, inconnue ailleurs en Algérie et certainement d'origine fort ancienne, les cultes des lieux hauts à nécropole mégalithique et des gorges protectrices de la ville.*

#### **La patience du Rhumel**

*Constantine, sans les gorges du Rhumel, ne serait pour ainsi dire pas Constantine. /*

*C'est au pittoresque de ses gorges que la ville du rocher doit sa réputation de premier site touristique de l'Algérie.*

*C'est le gouffre jadis infranchissable de ses gorges encerclant la cité « comme la bague le doigt » - ainsi que l'a si bien dit le poète local Ahmed El Mobra - qui a fait de Constantine une forteresse naturelle jadis redoutable et pour la même raison, l'une des plus anciennes, peut-être la plus ancienne ville de l'Afrique du Nord.*

*Fait assez exceptionnel, l'homme habite ce site privilégié depuis les temps préhistoriques.*

*A l'époque moderne, la sauvage et grandiose beauté du décor est devenue une attraction touristique de réputation mondiale.*

*D'innombrables visiteurs de presque tous les pays du Monde (et, parmi eux, même des Constantinois) sont descendus dans l'enfer dantesque de ces gorges dûment vantées dans les guides et les prospectus de voyage. Il faut lire les réflexions de ces pèlerins de l'abîme dans le livre d'or des grands hôtels de notre ville*

*Parmi ces visiteurs on relève les noms de Gustave Flaubert qui, en 1858 fit dans les gorges une promenade équestre ; ceux d'Alexandre Dumas, de Guy de Maupassant, de Théophile Gautier (auteur d'un sombre drame constantinois, « La Juive »).*

*Mais les gorges du Rhumel sont bien autre chose encore qu'un captivant sujet d'intérêt touristique et géographique.*

*A toutes les époques bien des existences humaines ont trouvé au fond des gorges leur terme fatal ; soit que l'abîme ait servi à l'exécution de condamnés (comme ce fut le cas aux époques antiques vandale et surtout turque), soit que des mains criminelles y aient poussé des victimes encore vivantes ou déjà mortes, soit qu'il s'agisse d'épaves humaines en proie à la hantise de l'abîme qui les délivrait des tourments de la vie.*

*Il y a enfin les guerriers trépassés au cours des combats autour de la cité qui, d'après la tradition locale, aurait subi pas moins de quatre-vingts sièges! L'histoire en a enregistré une bonne vingtaine, ce qui est déjà suffisamment exceptionnel. Les victimes ont sans doute été assez nombreuses pour qu'on soit tenté d'accorder quelque crédit à une autre tradition locale affirmant que les femmes constantinoises ont conservé jusqu'aujourd'hui une vêtue plus simple et plus sombre en signe de deuil pour tant de maris et fils tués au cours des sièges, guerres et invasions des temps passés.*

*S'il est vrai - comme l'affirment Spirites et Théosophes - que les victimes de mort violente subissent l'attraction fatale du lieu de leur trépas, en quel nombre ces âmes errantes doivent hanter les gorges et leurs abords!*

*Au merveilleux romantique du site, dont la sauvagerie inspira à Maupassant le qualificatif « infernal », s'ajoute donc le halo quelque peu macabre tissé par toutes ces pitoyables épaves humaines que charrient dans l'abîme les eaux boueuses du Rhumel dont le nom même dérive d'un terme arabe désignant non pas l'eau du fleuve mais les alluvions (sables et matériaux divers) qu'il entraîne.*

*Torrent jadis impétueux avec des crues de printemps et d'automne montant parfois comme en 1898, jusqu'au tiers des falaises, le Rhumel d'aujourd'hui n'est plus, la plupart du temps, qu'un filet d'eau qui n'évoque plus du tout « la grande rivière portant bateau » vue et décrite par le géographe arabe EL Bekri au XIe siècle.*

#### 4. Le rocher et son sculpteur:      Genèse d'un tour de force

(Article paru dans le journal  
Annasr le 7 1 66)

Malek HADDAD

*Les gorges du Rhumel ont 1800 m. de longueur. La profondeur est de 35 m au début, à Sidi-Rached; la hauteur des falaises augmente ensuite rapidement pour atteindre, à la sortie des gorges, près de 200 mètres. Au pont d'El Kantara, la rivière tourne presque à angle droit, abandonnant son orientation première Sud-Ouest-Nord-Est pour couler directement vers le Nord-Ouest. A cet angle vient déboucher l'unique affluent du ravin, le Chabet Ain-El-Areb appelé plus en amont, Chabet Sfa.*

*C'est aussi à cet angle que commencent les grandes voûtes de travertins. Ces arches naturelles expliquent le nom de Souf Djimar, « Rivière des défilés obscurs », que les écrits de Léon l'Africain, MARMOL et l'Abbé POIRET (XVI-XVIII<sup>e</sup> siècles) attribuent au Rhumel.*

*La voûte la plus importante constitue une véritable cathédrale souterraine dans sa partie la plus rapprochée du pont d'El-Kantara. En aval, on observe que cette voûte a été rompue en trois tronçons inégaux. La clef de voûte de cet ensemble domine de 40 mètres le plan d'étiage du Rhumel à l'amont et de 75 mètres à l'aval.*

*Une autre arche, située 100 mètres plus bas, offre à l'écoulement des eaux une ouverture de 70 mètres de hauteur.*

*Cette arche domine de peu les cascades de Sidi M'Cid qui ont une hauteur de chute de 80 mètres.*

*Le pont Suspendu de Sidi M'Cid enjambe les gorges à leur extrémité Ouest; Le pont construit en 1912 domine de 175 mètres le lit du Rhumel. Le « Chemin des Touristes » permet de visiter les gorges, d'admirer les puissantes falaises, les vestiges des ponts antiques et de suivre la rivière dans son souterrain.*

*La formation du ravin du Rhumel provient d'un accident géologique.*

*Le Rhumel évitait d'abord complètement Constantine passant à quelques kilomètres à l'Ouest, allant en ligne droite de l'actuel polygone d'Artillerie au Pont d'Aumale. Tel était le cours du fleuve au milieu de l'époque quaternaire, comme en sont témoins de vieilles alluvions bien conservées. Le rocher de Sidi-M'Cid mais juste à l'emplacement topographique du canyon actuel, existait un ravin dont la pente était inverse de celle du fleuve actuel. Les eaux torrentielles y formaient un cours d'eau coulant vers le Sud.*

*L'événement qui vint modifier ce premier aspect fut un important déplacement du niveau de base du Rhumel, au début du quaternaire récent ou néopléistocène. Le Rhumel amorça une boucle et vint buter contre le rocher de Constantine.*

*Les eaux patientes et fortes attaquèrent la falaise. Elles commencèrent à dissoudre les parois calcaires des cassures.*

*En s'infiltrant, elles agrandirent les premiers cheminements et ouvrirent des cavernes. Lentement une galerie souterraine fut creusée par où les eaux trouvèrent une évacuation vers le Nord. A ce moment, deux rivières se superposèrent qui coulèrent en sens inverses, celle du ravin à ciel ouvert et celle qui venait de s'assurer une voie souterraine. C'est la rivière du fond qui l'emporta; elle capta les eaux superficielles du torrent.*

*Dans ce travail de réunion des eaux, les strates de la voûte de la galerie s'écoulèrent dans le fond de la caverne et les gouffres se formèrent. Les marmites de géants contribuèrent à l'approfondissement du ravin pour lui donner peu à peu son aspect actuel.*

### **En flânant dans la ville :**

### **Le boulevard de l'abîme**

*Les travaux qui ont permis de créer ce boulevard en perçant des tunnels ont commencé en 1912.*

*On s'arrêta successivement au belvédère surplombant la sortie des gorges, à la grotte des pigeons, à la cage de l'ascenseur.*

*Le belvédère permet de se pencher sur la paroi lisse de la falaise, à 175 m. au-dessus du lit du Rhumel. Le vertige ainsi ressenti s'accompagne d'effroi quand on pense que du roc surplombant le boulevard, appelé Kef Chekora, on précipitait des condamnés que l'on enfermait dans des sacs avant de les faire basculer dans le gouffre.*

*La grotte des pigeons, qui a été murée, était formée de deux salles. C'était un abri sous roche de 5 à 6 mètres de profondeur. On y a trouvé aussi bien des traces d'habitat néolithique que des poteries du IV<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> siècle av. J.C. et même des objets romains.*

*L'ascenseur de Sidi-M'Cid est logé dans un puits profond de 156 m. où se déroule aussi un escalier métallique de 800 marches.*

*Des balcons de ce boulevard, la vue est extraordinaire et un promeneur en a fait une saisissante description:*

*« Dans le ciel, dont la soie d'azur est tendue au-dessus des gorges, passent les nuées de pigeons couleur d'ardoise.*

*Le vol en flèche des émouchets au plumage roux ou l'envergure noire des vautours dépeceurs de charogne, qui s'enlèvent lourdement quand on approche et tournoient au zénith en attendant de reprendre leur affreux festin. Le mur qui tombe verticalement de ces hauteurs a des tons de sang desséché, de fer oxydé ou de bronze clair; mais des buissons verts s'accrochent aux parois et les îlots qui parsèment le lit portent des touffes de lauriers-roses.*

*Au bout de la gorge, le lit s'effondre et engendre une chute d'eau que les pluies d'hiver et la fonte des neiges font bondir dans un brouillard irisé. De part et d'autre de cette cascade la sortie du ravin inscrit dans le ciel les deux pieds-droits d'une porte géante s'ouvrant sur un fond de lumière ».*

## 5. Constantine de toujours :

### *le chemin des touristes, les piscines de Sidi M'Cid, la vieille ville*

(Article paru dans le journal *Annasr* le 8-1-66)

Malek HADDAD

*Le chemin permet de visiter les gorges. L'entrée du chemin est située sous le pont Sidi Rached.*

*On verra d'abord le captage des eaux alimentant l'usine électrique, le rocher ayant été percé de part en part. Au-delà, des eaux thermales alimentent deux piscines et les dépôts calcaires ont jeté un pont naturel sur la rivière.*

*On remarquera les vestiges des ponts antiques: l'un d'eux reliait la pointe de Sidi Rached à l'autre rive; un autre pont existait à mi-distance entre la pointe Sidi Rached et le pont d'El-Kantara.*

*Le pont d'El-Kantara, d'origine romaine, avait été réparé par les Beys avant de s'écrouler en 1857.*

#### *Le chemin des touristes*

*C'est sous le pont d'El-Kantara qu'on trouve l'escalier, en partie taillé dans le rocher, qui permet de descendre sous la première voûte naturelle et d'arriver à quelques mètres au-dessus de l'eau. Le lit de la rivière est encombré d'énormes blocs de rochers et les parois de la grotte sont creusées de cavernes; L'eau, en suintant des voûtes, a accumulé goutte à goutte des dépôts calcaires.*

*La première voûte est éclairée par une ouverture circulaire de 35 m. de diamètre. La seconde voûte, plus petite, n'a que 25 m. de large. Après la troisième voûte, en face le lycée Redha Houhou, les falaises se redressent jusqu'à former « les deux pieds-droits d'une porte géante ».*

*L'arc naturel en contre bas de la Kasbah porte un sentier qui se continue à flanc de falaise en rasant l'abîme. pour aboutir à la grotte des pigeons. De l'extrémité du chemin des Touristes, on peut soit revenir sur ses pas jusqu'au pont d'El-Kantara, soit rejoindre l'ascenseur par le pont des chutes soit gagner la route de la Corniche.*

#### *Les piscines de Sidi M'Cid*

*Le pont des chutes permet aussi de se rendre aux piscines de Sidi M'Cid. Ces piscines sont alimentées par une source chaude qui émerge par plusieurs griffons dont la température varie de 15° à 30°. C'est ainsi qu'un premier petit bassin, qui reçoit directement son alimentation, offre un bain chaud en toute saison.*

*Une première grande piscine a été aménagée près de ce bassin. En 1935 fut terminée une piscine olympique qui a donné à Constantine le privilège d'être l'une des villes les mieux équipées pour le sport nautique. Un hôtel-restaurant offre, près des piscines, un confortable accueil.*

### ***La vieille ville***

*La visite de la vieille ville peut se faire en suivant deux itinéraires principaux. Le premier itinéraire, axe sur la rue Perrégaux, conduit au Quartier des Tanneurs, à la mosquée de Sidi Rached.*

*Le second itinéraire permet de visiter les quartiers des artisans. Les rues les plus pittoresques sont: la rue Rouaud, la rue Combes, la rue Vieux. On peut voir la mosquée Sidi Lakhdar, la mosquée Sidi Abderrahmane, les places: Sidi Djellis, des Galettes.*

*Sur l'architecture des maisons, on a noté: « La maison de Constantine est couverte par des toits de tuiles. Le plan est sensiblement celui d'Alger, mais on n'y attribuera ni le même développement à la sqifa, ni le même luxe au décor. Assez souvent l'étage supérieur s'avance au-dessus de la rue. Cette partie haute est parfois ornée d'arcatures entre-lacées. L'encorbellement est établi sur un plan de rondins jointifs, que portent des consoles assez grossières de maçonnerie. Des jambes de force analogues à celles des façades d'Alger, posées en avant des consoles soulageant celles-ci d'une partie de la charge.*

## **6. Constantine : les ouvrages d'art**

(Article paru dans le journal  
Annasr le 11-1-66)

Malek HADDAD

*La ville de Cirta recevait l'eau de la source de Ras El Ain Bou Merzoug située à 35 kilomètres environ au sud. A la source même, il y avait un sanctuaire, omé de colonnes corinthiennes. Des vestiges du canal souterrain se retrouvent sur divers points du parcours. A 1200 mètres au sud de Constantine, un siphon avait été établi pour la traversée de la vallée du Rhumel; l'aqueduc allait ensuite aboutir à de grandes citernes de distribution aménagées dans la colline de Coudiat Ati. Le pont qui soutenait la conduite dans la vallée comportait une série d'arcades, portées par de puissantes piles; au milieu, il y avait même deux rangées d'ouvertures superposées; il reste actuellement sur une longueur de près de 60 mètres, une suite de six piles appelées « Arcades romaines » avec les arceaux qui les surmontent. La construction est en belles pierres de taille à bossage. La hauteur, au point le plus élevé, atteint environ 20 mètres.*

### ***Les monuments antiques***

Un autre aqueduc, beaucoup moins long, venait aussi aboutir à Cirta. Il recueillait les eaux de la colline de Sidi Mabrouk à 1800 mètres environ à l'est de Constantine. Après un parcours souterrain, à l'intérieur d'une galerie de 1 m. 55 de largeur, il franchissait le ravin profond du Rhumel, près de 500 m. en amont du grand pont dit El Kantara. Le pont qui supportait cet aqueduc n'est plus représenté que par des débris de pile, en pierres de taille à bossage.

### ***Les anciens ponts***

Le célèbre pont de Constantine, réparé en 1792 par les soins de Salah Bey, s'est écroulé en 1857 et a été remplacé par un pont de fer. Actuellement, il ne reste de la construction antique que des piles et deux arcades à l'étage inférieur et des amorces aux extrémités de l'étage supérieur. Jeté en travers d'un ravin profond sur une des voûtes naturelles qui recouvrent l'oued Rhumeï, ce pont était bâti en belles pierres de taille. Il mesurait 65 mètres de hauteur; le tablier était long de 60 mètres et large de 7 m. 50. En bas, trois piles portaient deux grandes arches médianes et deux autres, plus étroites, aux extrémités. Au-dessus, il y avait, selon la restitution de Ravoisié, une arche centrale, très large, correspondant aux deux baies du milieu de la partie inférieure, et trois arches plus petites, deux du côté de la rive droite, une du côté opposé. Sur deux piles du bas, en aval, l'un des angles de l'imposte offre encore une sculpture mutilée: une tête de taureau, dont le cou semble être entouré d'une guirlande, à la pile la plus éloignée de la ville; poisson accompagné d'un fragment d'inscription (*..VILI PATR.*); à la pile la plus rapprochée de Constantine, trois pierres, encastrées au-dessus d'une des piles inférieures représentant une femme aux vêtements flottants et deux éléphants. Aux XIIe siècle, le pont était encore debout: le géographe Edrisi, qui le vit à cette époque, nous a laissé une description, malheureusement peu claire. Peut-être fut-il coupé deux siècles plus tard. L'architecte Don Bartolomeo, qui dirigea les travaux de réfection sous Salah Bey, se servit de matériaux pris à des ruines voisines, en particulier à l'arc de triomphe appelé Ksar El Ghoula.

Il y avait à Constantine un autre pont sur le ravin du Rhumel, en amont de celui que nous venons de décrire; Il n'en subsiste que deux culées en pierres de taille à bossage, de 10 mètres de largeur. Ce pont avait sans doute trois étages, comportant en bas une arche unique, dont l'ouverture devait être d'une vingtaine de mètres, et, au-dessus, deux rangées d'arcades.

### ***Les inscriptions romaines***

Si beaucoup de vestiges de monuments romains qui apparaissaient encore en 1837 ont disparu, le souvenir de Colonia Cirta peut être évoqué grâce au grand nombre d'inscriptions conservées.

Ces inscriptions sont groupées en deux principaux endroits: à la Kasbah et au jardin du musée.

A- A la Kasbah, on les découvre encastrées dans les murs. On y voit notamment les dédicaces à Castor et Polux et au Génie du peuple; la mention d'une crypte mithriaque et de son mobilier sacré; un texte appelant Constantin Triumphant omnium gentium pour avoir en 313 remporté des succès contre les Germains et les Francs, et *domitor universarum factionum* pour ses victoires sur Maxence en 312 et sur Licinius en 314; une plaque dédiée au légat d'Auguste P. Junius Martialis; une inscription grecque transportée d'Arabie à Cirta.

B- Le jardin au musée réunit quelques-unes des plus importantes inscriptions de Cirta:

Dédicaces aux divinités. Baliddir, Pallas, Rellus, Vénus.

Dédicaces aux divinités abstraites: la Concorde Cirtéenne, le Génie du peuple, la Victoire.

Dédicaces aux empereurs et aux impératrices (*mention du père de Septime Sévère et de la première femme de cet empereur, Paccia Marciana*).

Le texte le plus émouvant se lit sur l'autel funéraire de Sidonia Félix, que les roses maintenant recouvrent: « *Julia Sidonia Félix fut heureuse de nom seulement. Les Parques, par une résolution cruelle, ont coupé avant l'heure le fil de ses jours. Un fiancé n'eut pas le temps de l'entraîner vers les feux de l'Hyménée. Toutes les dryades en ont gémi. Les jeunes filles se sont lamentées et la déesse Lucine elle-même, en voyant renversée la lumière de son flambeau a pleuré parce qu'elle est morte vierge objet d'une seule tendresse, celle de ses parents. Elle avait été prêtresse, porteuse de sistre, de la déesse de Memphis, ensevelie dans le silence; elle jouit du bienfait éternel du sommeil. Elle a vécu dix-neuf ans, quatre mois, quatorze jours. Elle repose ici ».*

### ***Edifice du IVe siècle***

De très importants vestiges d'un ensemble monumental, construit dans la 2ème moitié du IVe siècle ont été découverts en 1935, sous l'Esplanade.

Le premier texte donne le nom du gouverneur de Numidie Flavius Avianus Caecilius.

Le premier texte précise que la construction était destinée à braver l'éternité

C'est le plus ancien souvenir de la ville après son changement de nom sous Constantin; il montre par ses dimensions imposantes que la cité connaissait une grande prospérité à la fin du IVe siècle.

Pour la visite, il faut s'adresser aux employés municipaux, au marché couvert.

### ***Inscription chrétienne rupestre***

Une inscription chrétienne célèbre est celle qui est gravée sur le « *Rocher des Martyrs* » au bord du Rhumel, à une centaine de mètres en amont des gorges. Cette inscription a été surtout étudiée par Stéphane Gsell. Elle est d'époque byzantine, comme l'indique la mention.

Cette inscription pose un problème historique et Stéphane Gsell est d'avis que « *placée en cet endroit, où il était impossible d'élever une chapelle funéraire, cela ne peut que commémorer la passion des martyrs*

.Ceux qui l'ont fait graver étaient donc convaincus que Jacques Marien et leurs compagnons avaient été exécutés là.

## **7. Les ouvrages d'art :                    *b) Les monuments arabes***

(Article paru dans le journal  
*Annasr* le 12 1 66)

Malek HADDAD

*Comme le fait remarquer M. Georges Marçais dans son ouvrage l'architecte musulman d'Occident: "La capitale du beylik de l'est s'embellit surtout dans le cours du XVIIIè siècle, au temps où ses Beys étaient presque indépendants du gouvernement d'Alger. L'un d'eux surtout, Salah Bey (1771-1792), fit vraiment figure de prince."*

### **Grande Mosquée**

(Rue Larbi Ben M'hidi)

C'est le seul monument musulman qui soit antérieur à l'époque turque. Il s'élève en un lieu qui semble avoir été construit, depuis l'antiquité, consacré au culte. Il fut, en effet, construit sur les ruines de temples romains, et, en partie avec les matériaux empruntés à ceux-ci.

La salle de prière est la partie la plus intéressante de l'édifice. Spacieuse, de forme à peu près carrée, elle comporte six nefs séparées par des colonnes, empruntées à des monuments anciens, qui supportent des arcades, sur lesquelles est posé un plafond rustique à poutres apparentes.

G. Yver fait remonter cet édifice à l'époque des premiers souverains hafsides (XIIIè siècle). Georges Marçais a écrit qu'elle était d'âge indéterminé, mais postérieur au XIIIè Siècle.

### **Mosquée et Medersa de Sidi El Kettani**

La construction de la Mosquée est due à Salah Bey. Le minaret, la façade de la place Négrier et celle de la rue Guignard ont été restaurées sous Napoléon III.

Par un escalier de marbre, on parvient au premier étage où s'ouvre, sur une galerie, la salle de prière. Cette salle rectangulaire est divisée en cinq nefs par des colonnes de marbre ; les murs ornés de faïences. La nef centrale porte trois coupes octogonales sur trompes. L'éclairage est donné par de grands lustres de cristal.

Le minaret (*chaire à prêcher*), tout de marbre polychrome, a été exécuté par des artistes de Livourne ; il fut monté sur place par des ouvriers spécialistes venus exprès d'Italie.

La Médersa de Sidi El Kettani fut bâtie en 1775. G. Marçais a ainsi décrit cet édifice: « *Comme dans maintes médersas du Caire, dont la mosquée de Hassan est l'exemple le plus fameux, comme dans celles de Tunis, le prince fondateur de notre médersa constantinoise y a placé son propre tombeau et celui des membres de sa famille* ».

« *Une galerie extérieure donne entrée, par deux couloirs symétriques, dans une cour encadrée de quatre galeries. Des cellules s'alignent sur les deux faces latérales. Une grande salle carrée, pourvue d'un mihrâb, occupe la face postérieure où s'étend un espace largement ouvert, sorte de galerie profonde séparée de la cour par une balustrade. C'est le tûrbé, où sont les tombeaux de Salah Bey, dont il est difficile de reconnaître l'ordonnance et la destination primitive* ».

Le tombeau de Salah Bey est probablement celui qui est situé dans l'angle gauche et au fond: une inscription en arabe, oeuvre d'un poète, fait l'éloge de celui qui repose en ce lieu après avoir, entre autres, fondé des médersas. La même inscription permet de déterminer une date correspondant à celle de l'assassinat de ce prince.

### **Mosquée de Sidi Rached**

Bâtie à la pointe Sud du rocher, la mosquée est surtout intéressante par sa situation pittoresque. Mais le minaret et la toiture sont de date récente.

### **Mosquée de Souk El Ghezal**

Cette mosquée a été achevée en 1730. L'édifice primitif comportait une salle à sept nefs couverte de voûtes, d'arêtes et de petites coupes. Les arcades sont festonnées. A l'Est, le mihrâb est bien conservé et son ornement est remarquable ; il est précédé d'une voûte octogonale sur trompes en coquille.

Après l'occupation, cette mosquée a été transformée en Cathédrale en 1838 ; la chaire en bois sculpté est un produit de l'art local. A présent elle est redevenue mosquée.

### **Mosquée de Sidi Lakhdar**

Située dans la rue Combes, cette mosquée achevée en 1743, est flanquée d'un minaret octogonal de style tunisien. La salle de prière comprend cinq nefs. Elle est surélevée et on y accède par un escalier. La sépulture du Bey Hassane et de ses descendants est au rez-de-chaussée. Primitivement une médersa avec les cellules de ses étudiants était attenante à la mosquée.

### **Palais du dernier Bey**

Plus récent et mieux conservé est le palais qu'éleva à Constantine, de 1826 à 1835, le dernier Bey de la province orientale, Hadj Ahmed. Le Caïd ed-dar (*majordome*) El Bejawi, qui fut chargé de faire exécuter les travaux, eut recours à deux artisans réputés : El Hadj Jabri de Constantine, et le Kabyle El-Khettabi, « *qui, pendant longtemps, avaient exercé leur profession à Alexandrie et à Tunis* ». Les équipes d'ouvriers furent recrutées dans le pays comme y furent réquisitionnés, avec le mépris le plus complet du droit des propriétaires, les immeubles voisins, qui devaient entrer dans la construction. Des marbres et des carreaux de faïence furent en outre achetés à Tunis et à Livourne.

« *Le palais de Hadj Ahmed, qui affecte la forme d'un vaste rectangle, couvrait un terrain en pente. La déclivité fut rachetée par des caves et des écuries. La base des murs est composée de pierres romaines; le reste est en moellons avec des arcs en briques.* »

« *Les bâtiments, d'ordonnance assez irrégulière, s'organisent autour de deux jardins spacieux et de deux ou trois cours plus petites. Ces jardins sont la partie la plus intéressante ; ils sont à plus d'un mètre en contrebas des galeries simples, doubles ou triples qui les encadrent et les séparent. Entre les deux jardins s'élève un pavillon se décrochant en plan sur le côté du grand jardin. Cette pièce, séjour habituel du Bey, mesure 14 m. sur 6 et elle*

*est éclairée de tous côtés par des fenêtres. On n'en compte pas moins de 15. Au milieu d'un des grands côtés, en face de la porte, est un renforcement rectangulaire percé lui-même de trois fenêtres. Ces ouvertures barreaudées de fer à l'extérieur sont, en dedans fermées de volets ornés de petits miroirs.*

*Les galeries sont couvertes de plafonds et bordées par des arcs brisés légèrement outrepassés retombant sur de sveltes colonnes de marbre généralement octogonales. Les murs sont, jusqu'à la cimaise, plaqués de faïences d'origines diverses ; au-dessus, ils sont égayés de peintures naïves, draperies, feuillages et vues de villes ».*

Près du kiosque, dans un angle obscur au fond de la galerie une porte qui est un chef d'oeuvre de menuiserie porte l'inscription: « *Au nom de Dieu clément et miséricordieux - pour le maître de ce palais, paix et félicité, une vie qui se prolonge tant que roucoulera la colombe, une gloire exempte d'avanies, et des joies sans fin jusqu'au jour de la résurrection* ».

On verra aussi, à l'intérieur du palais, une très belle statue en marbre qui provient de Djemila et qui représente peut-être Faustine, la femme de Marc-Aurèle.

Entre le kiosque et la cour de l'Etat-Major les murs sont recouverts de peintures naïves représentant les principales villes de l'Islam: Alger, Constantine, Tunis, la Goulette, Tripoli, Alexandrie, le Caire, Candie, Rhodes, Djeddah, La Mecque. Ces figurations sont l'oeuvre d'un algérois nommé Hadj Youssef qui avait beaucoup voyagé.

Le constructeur du palais, Ahmed Bey, mourut le 30 août 1850, à l'âge de 63 ans. Il est inhumé à Alger dans la mosquée de Sidi Abderrahmane.

## **7. Constantine:      *Tout autour de la ville***

(Article paru dans le journal

*Annasr* le 13-1-66)

Malek HADDAD

*La haute falaise de Sidi M'Cid culmine à 785 mètres d'altitude. Le panorama magnifique domine la vallée du Hamma. Au Sud-Ouest, s'élève la masse puissante du Chettaba la plus caractéristique des hauteurs qui entourent Constantine;*

*Une statue de Notre-Dame de la Paix a été érigée à l'extrémité de l'éperon rocheux, à proximité du fort.*

*On accède à ce site magnifique par une route montant en lacets à travers les pins.*

### **Grottes des ours**

Cette grotte mesure 60 mètres de large en moyenne. Elle est située à la hauteur du deuxième tunnel de la voie ferrée de Constantine à Skikda. Elle servait alors et sert encore d'écurie pour les troupeaux. Elle fut réoccupée dès l'époque romaine et le squelette qui y fut trouvé date probablement de cette époque.

### **Grotte du mouflon**

Cette grotte se trouve non loin de celle des ours et dans la même paroi rocheuse. Elle mesure en moyenne cinq à six mètres de long et contient des formations stalagmitiques.

### **Djebel Ouach (8 Km.)**

Au moyen d'un barrage, on forma un bassin de 150 mètres de diamètre et de trois à quatre mètres de profondeur et en 1856 on fit planter des arbres d'essences variées. Plus tard on creusa d'autres bassins. L'altitude (918 m.) bien plus élevée qu'à Constantine en fait un endroit frais même en plein été. Le massif de Djebel Ouach culmine à 1.221 mètres.

### **La Souma du Khroub (20 Km.)**

Ce curieux monument est situé au sommet d'une colline à 4 Km. à l'est du Khroub. C'est un tombeau d'architecture gréco-punique (III<sup>e</sup> - II<sup>e</sup> siècles av. J.C.) qui a été fouillé par le service des monuments historiques. Les objets mis au jour sont conservés au musée de Constantine. De la Souma, vue magnifique vers Constantine et la Vallée du Rhumel. A proximité, vers le nord, gravures rupestres du Kef Fenteria.

### Le Chettaba

Ce vaste massif s'étend de Constantine à Oued Athménia. Au nord de ce village sont les ruines du centre romain de Phua. La grotte d'Ez Zemma, sur le versant sud, porte des inscriptions, gravées ou peintes couvrant les parois de cette grotte qui était un lieu saint. La maison forestière du Chettaba s'élève dans un site remarquable. A la lisière sud de la forêt, une colline porte les ruines du Castellum Arsacalitanum.

Le village de Rouffach a été fondé après 1870 par des Alsaciens-Lorrains. Il est dominé par les ruines du Castellum Elephantum. A deux kilomètres au sud le village des Beni Ziad, au pied de Djebel Zouaoui, est bâti sur les ruines du Castellum Mastarense.

### Salah Bey (8 Km.)

Là était la maison de campagne de Salah Bey (1771-1792) bâtie sur l'emplacement d'une ville romaine. La vue de Constantine y est tout à fait remarquable. Il y a à Salah Bey une source thermale déjà utilisée à l'époque romaine.

### Tiddis (20 Km.)

Cirta était environnée d'une couronne de villages fortifiés qui protégeaient son territoire contre les incursions des montagnards ; c'étaient les Castella. L'un d'eux, Tiddis a déjà été assez largement fouillé pour donner une idée de la vie dans ces moyennes agglomérations.

Tiddis occupe une pittoresque position fortifiée à l'entrée des gorges du Khreneg. La ressemblance avec le site de Constantine avait incité la population à lui donner le nom de Ksentina El Kdima (le vieux Constantine.)

Une route récente permet de s'y rendre après un parcours de 28 kilomètres à partir de Constantine. Un dernier virage met brusquement le visiteur face à la sauvage montagne, dominée par une masse rocheuse. Les quartiers mis déjà à jour font une tache d'ocre vif au milieu des vertes touffes d'asphodèles.

La voie romaine en lacets donne accès aux différentes terrasses qui rassemblent les édifices, dont certains sont taillés dans le rocher. Les ruines se repèrent sur plus de quarante hectares. On peut les diviser en trois groupes : le premier occupant le plateau, le second, le versant oriental, le troisième le pied de la falaise;

Le plateau est divisé en deux parties par un mur qui, partant du point le plus élevé (Ras El Dar) suit une direction Nord-Sud. La partie orientale du plateau a seule été construite. Appuyé contre les roches mêmes du Ras El Dar, un sanctuaire indique que l'acropole avait un rôle religieux autant qu'une destination militaire.

Un nombre considérable de citernes assuraient l'alimentation en eau, à défaut de sources. De plus grands réservoirs alimentaient des thermes de montagnes. Partout la falaise a été taillée et une inscription du milieu du III<sup>e</sup> siècle célèbre ce travail.

Les principaux édifices exhumés occupent le versant oriental. Une porte imposante couverte d'un arc et jadis munie de vantaux, donne accès à l'intérieur de la ville. Une rue dallée conduit à une première petite place qui desservait le marché. La terrasse supérieure porte un petit forum sur lequel s'ouvrent trois salles qui n'ont entre elles aucune communication, mais qui toutes trois ont leurs entrées tournées vers l'est.

La petite cité semble avoir abrité de nombreuses communautés religieuses; On connaît déjà un sanctuaire de Mithra, un temple de Vesta, un sanctuaire des Cereres, tandis que le haut lieu semble avoir été consacré à de vieilles divinités africaines remplacées par Saturne à l'époque romaine.

Un important quartier de potiers a été découvert tel qu'il existait au moyen âge;

Parmi les centaines d'inscriptions mises au jour, il y a lieu de donner une place de choix à celle qui rappelle la carrière de Q. Lollius Urbicus, né près de Tiddis, qui devint préfet de Rome au II<sup>e</sup> siècle. Cet enfant du pays, devenu un des principaux personnages de l'empire est un bel exemple de réussite personnelle et de promotion officielle.

### **Le tombeau de Lollius**

A quatre kilomètres au nord de Tiddis au lieu dit El Heri, se dresse un monument circulaire. C'est le soubassement du mausolée élevé à ses parents par Lollius Urbicus. Le soubassement à 10 mètres de diamètre et 5 mètres de hauteur. Il porte des inscriptions rappelant sa construction.

Il y a, à cet endroit un petit village où on accède par un chemin qui, sur la route de la Corniche allant au Hamma, prend naissance près de l'embranchement de Sidi M'Cid. On voit à Bkira un dolmen bien conservé et des inscriptions latines marquant les limites d'un « *domaine de Salluste* ».

#### **Aïn El Bey (15 Km.)**

Un pénitencier aujourd'hui désaffecté avait été construit sur un emplacement riche en vestiges romains. On a trouvé à cet endroit une mosaïque des fûts de colonne et des inscriptions et une fontaine de construction antique. Là passait la route de Cirta à Lambèse.

#### **L'aérodrome d'Aïn El Bey**

Cet aérodrome est situé à 10 kilomètres de Constantine, l'infrastructure commencée en septembre 1957 a été terminée en juin 1959. Les dimensions de la piste orientée Nord-Ouest-Sud-Est sont de 2.400 mètres de longueur sur 45 mètres de largeur. La longueur est suffisante pour les « *caravelles* ». Les installations civiles comprennent : l'aérogare ou bloc de trafic constitué par un bâtiment à ossature métallique de 2.700 m<sup>2</sup> ; le bloc des moyens généraux ; le bloc technique abritant les services de la météorologie et ceux de la navigation aérienne.

Entre ces bâtiments ont été aménagés des parkings, des voies de circulation routière, des plates-formes.

## **8. Constantine : Les grands circuits**

(Article paru dans le journal

*Annasr* le 14-1-66)

Malek HADDAD

*De toutes les régions d'Algérie celle de Constantine est la terre d'élection du tourisme algérien, car elle offre la variété de ses circuits méditerranéens, archéologiques, aurasiers, sahariens.*

#### **A) Circuits méditerranéens**

*De Constantine, le point le plus rapproché du littoral est Skikda (84 km.) qui offre l'agrément de ses plages à l'ouest comme à l'est.*

*A l'est, la plage de Jeanne-d'Arc s'étend sur près de 15 km. . C'est une plage de sable. Un Casino et une piscine ont été construits en 1936.*

*Au delà de la plage, la route pénètre dans le massif du Filfila et permet de voir successivement l'exploitation du minerais de fer L'El Halia et la carrière de marbre du Filfila*

A 110 ms. à l'est de Skikda, Chetaibi (ex. Herbillon) est une petite station balnéaire et un centre de pêche sur la baie de Takouch. Annaba est à 113 km. De Skikda et à 150 km. De Constantine. A l'ouest de Skikda se succèdent de plus petites plages : plage de Châteauvert, plage de Ruscicade, plage de Stora (4 km. N. O.). De Stora, une route conduit à la grande plage (17 km. N.O.) qui se trouve au fond d'une baie ravissante. Collo est à 112 km. De Constantine, la plage de la « *Baie des jeunes filles* », bien abritée par des hautes montagnes, est réputée pour son calme.

Djidjelli, à 165 km. De Constantine, possède une longue plage de sable fin ; c'est le point de départ de la célèbre route de la Corniche kabyle qui compte 96 km. Jusqu'à Bougie. Les sites pittoresques se succèdent : Cavallo et sa belle petite plage ; la baie des Aftis où sont organisés des villages de toile ; la « *Grotte Merveilleuse* », où furent tournées les premières séquences du film « *l'Atlantique* » ; Ziama-Mansourah, pittoresque petite station balnéaire ; Cap Aokas ; Tichy et enfin Bougie, point d'aboutissement du pipi-line d'Hassi Messaoud.

### **B) Circuits archéologiques**

Les gisements préhistoriques sont nombreux et variés :

Fonds de lac, tel l'Ain Hanech où l'on a découvert des « *sphéroïdes à facettes* » ; grottes, telles la grotte des Ours et la grotte du Mouflon à Constantine, la grotte d'Afaloubou-Rhumel à l'est de l'estuaire de l'Ouest Agrioun ; gisements de plein air dits « *escargotières* », parmi lesquelles Mechta-El-Arbi au sud de Chelghoum-Laïd a donné son nom à la race fossile de Mechta-El-Arbi.

La civilisation mégalithique a laissé un nombre impressionnant de témoins ; les dolmens se comptent par milliers. Les principales stations dolméniques sont celles de Bou-Nouara, de Sigus et de Roknia.

Deux monuments près-Romains sont particulièrement importants : le « Médracem » près d'El Madher et la « *Souma* » près du Khroub.

L'est algérien a la bonne fortune de recouvrir en partie ou en totalité trois grandes régions sur les quatre que partageaient l'Afrique du Nord. De l'Afrique Procon-sulaire, il possède le tiers occidental avec les villes d'Hippone (*Hippo Regius*), de Guelma (*Calama*), de Souk-Ahras (*Thagaste*), de Madaure (*Madouros*) et de Tébessa (*Théveste*) Le circuit de Annaba à Thébessa permet de se mettre sur les pas de Saint-Augustin en visitant Thagaste où il naquit, Madaure où il entreprit ses études, Hippone surtout où l'on vient de mettre à jour la fameuse « *Basilique de la Paix* ».

Dans la Numidie voisine fut établi pendant trois siècles le quartier général de la force romaine. Lambèse fut la capitale de la province entre les deux grandes colonies de vétérans : celle de Timgad et celle de Diana Veteranorum.

Sétif est la capitale de la Maurétante Sétifienne. De son importance d'abord stratégique, puis économique, il ne subsistait qu'une forteresse byzantine une des plus vastes de l'Afrique du Nord. Des fouilles récentes ont permis de retrouver une vaste nécropole païenne et une grande basilique chrétienne. Au nord-est de Sétif, Djemila montre, dans un site célébré par Albert Camus, les ruines de l'antique Cuicul qui comptent parmi les plus belles que nous ait léguées l'Antiquité romaine et beaucoup apprécient « *son caractère plus pittoresque, plus curieux, plus plaisant en somme que Timgad* ». Au sud de Sétif, dans les Maddid, s'élève la Kalâa des Beni Hammad qui fut, durant le XI<sup>e</sup> siècle, la capitale d'un royaume berbère. Depuis le 3 mai 1960, un chantier de fouilles est en activité sur ce champ de ruines d'où émergent la masse d'un puissant donjon dressé sur le bord d'un ravin et un minaret découronné, remarquable par le rôle qu'y jouent les longues niches.

### **C) Circuits Aurasiens**

L'Aurès est une des régions les plus pittoresques de l'Afrique du Nord. Pays curieux par ses habitants et la variété de ses paysages. L'Aurès est un vaste massif montagneux où se dressent les deux monts les plus élevés de l'Algérie : le Chélia (2.328 m.) et le Mahmet (2.321 m.)

Le nombre de routes ouvertes aux automobilistes est encore limité. D'Arris, on peut aller à Biskra en suivant l'oued El Abiod et à Menaa en suivant l'oued Abdi.

Les sites classés des Aurès sont nombreux.

Gorges de Tighanimines (*oued El Abiod*), longues de trois km. Gorges de Djemina (*excursion à faire de Biskra. 69 km.*) Village de Djemina. Gorges du Chabet El Akra (*ne pas confondre avec celles, portant le même nom, qui traverse la route de Sétif à Bougie*). Gorges de Rhouffi (*oued El Abiod*). Route carrossable vers Biskra (30 km.). Fondouk Hôtel. Village de Bouzina. Excursion à faire de Menâa. Village de Tagoust. A mi-chemin entre Menâa et bouzina. Village d'Amentane. Sur l'oued Abdi, après Menâa. Village de Kebach.

### *Arrondissement de Tebessa*

Gorges de l'oued Beni Barbar. Grotte de Fringal, fontaine intermittente qui passe pour miraculeuse aux yeux de la population parce qu'elle coule plus abondamment le vendredi. Village de Khanga Sidi Nadji. Route carrossable de Biskra (107 km.) ou de Khenchela (120 km.), Village de Tizigarine. Village de Djellal. Village de Taberdga.

### *Arrondissement de Khenchela*

Gorges et grotte de Bou Akkous à 6 km. En amont du village de Youks-les-Bains. Village de Youkous (*Youks-les-Bains*) à 24 km. de Tébessa.

Par la grandiose beauté de ses canyons, de ses forêts de cèdres, de ses vallées souriantes, ornées de monts abrupts et sauvages, mais piquetées de riches palmeraies. L'Aurès domine les oasis, chantées par Gide, d'El Kantara et de Biskra.

### *D) Circuits sahariens*

Biskra est la tête des routes qui ouvrent les circuits sahariens pour le touriste qui arrive de Constantine.